



**NATURE
RÉCRÉATION &**
Juin 2018 - n°5

**LECTURE
CRITIQUE**

NATURE EN VILLE, DÉSIRS & CONTROVERSES

**SS la direction de Lise BOURDEAU-LEPAGE,
Éditions La librairie des territoires, Bruguères (2017)**

Cet ouvrage, coordonné par Lise BOURDEAU-LEPAGE (Université de LYON), a réuni différents contributeurs pour évoquer la question de la nature en ville. Le propos développé considère qu'une transition serait d'actualité. Elle serait marquée par une place inédite accordée à la nature dans la gestion des villes et aux relations socio-écologiques dans les espaces urbains. Il ne s'agit pas de situer cette transition comme l'expression d'un passage radical entre une absence de nature durant le XX^{ème} siècle vers une sur-présence de la nature en ce début de XXI^{ème} siècle. La perspective consiste surtout à envisager la fabrique d'une relation inédite à la nature. C'est autour de la lecture de cette nouvelle nature que cet ouvrage consacre son contenu en observant la présence de dimensions (aménagement, culturelle ou marketing) qui participent de cette transition urbaine.

À partir de différentes données institutionnelles, sociales ou géographiques, les contributeurs souhaitent qualifier ce phénomène qui participe à la prise de conscience d'un tournant urbain. Les demandes sociales d'espaces verts, l'effet du Grenelle de l'environnement sur les politiques publiques, les nouvelles normes de gestion et d'entretien des parcs urbains, l'aménagement des berges ou encore l'attention portée à la bio-diversité sont autant d'indicateurs référents. Mais au-delà de la lecture quantitative et factuelle, des références scientifiques sont convoquées pour valider la fonction sanitaire de la nature pour le bien vivre en milieu urbain. Il y aurait ainsi une prise de conscience que la santé des personnes ne repose pas seulement sur les aspects biologiques, sociaux ou psychologiques mais sur la qualité de l'environnement dans lequel se déploient les activités humaines (flore, espace vert, oiseaux, silence...)

Jean CORNELOUP

UMR PACTE, Grenoble
j.corneloup@libertysurf.fr

L'ouvrage présente alors une diversité d'usages qui participent de cet enchantement des pratiques éco-récréatives, effectuées en ville. L'attachement à la présence des pots fleuris au Japon dans les quartiers urbains et à proximité de chez soi, la pratique du jardin partagé dans bien des centres urbains ou le goût pour les promenades, les jeux et les pratiques familiales dans les parcs témoignent de cet engouement pour une nature vécue. L'enjeu ne consiste pas seulement à quadriller la nature en espace vert mais de favoriser la présence d'une habitabilité écologique et sociale dans des lieux, propices au développement du vivre ensemble et à une capacité à être un acteur, impliqué dans la gestion des espaces de vie urbains ou péri-urbains. L'exemple du parc-Jardin de l'opéra Pia Mastai Ferretti (Italie) ou l'approche de la nature dans les quartiers populaires (Passel) illustre la nécessité d'accorder de l'importance au sensible et aux expériences récréatives pour ancrer la relation à la nature urbaine dans un processus écologique ou éco-socio-systémique.

Cependant, l'ouvrage nous invite aussi à observer l'autre face de la néo-naturalisation des cités urbaines qui, au-delà d'une vision idéale et vertueuse de la nature, peut produire des effets contraires aux intentions initiales. Le remplacement des espaces publics par des espaces verts, le développement de zones végétales propices à la marginalité ou à la présence de « sans-abris », l'insalubrité de certains sols jardinés, l'émergence d'une éco-gentrification ou encore l'approche marketing des éco-habitats pour qualifier les villes désirables constituent des limites aux approches aménagistes et normatives. Si bien des études évoquent la qualité de vie permise par la présence de la nature en ville, le développement d'un bio-éco-pouvoir pourrait s'observer qui utilise la nature comme nouveau registre de contrôle social et citoyen. Une nature instrumentalisée serait dès lors au service non seulement du pouvoir politique mais aussi du pouvoir économique dans la nouvelle façon de penser le management des entreprises et des collectifs au travail, par exemple.

Si cet ouvrage ne propose pas un ancrage théorique, méthodologique et épistémologique référent, il n'en propose pas moins différentes pistes scientifiques pour qualifier la façon d'appréhender ce phénomène que ce soit au travers la notion d'ingénierie écologique, d'esthétique urbaine, de techno-nature ou de gestion participative et esthétique des lieux de nature urbanisés. Cet ouvrage dans la continuité de bien d'autres publications actuelles ne fait que confirmer la présence d'un changement de société. Celui-ci ne consiste pas tant à faire de la nature un bien remarquable pour qualifier la santé urbaine qu'à repenser les modalités éco-socio-systémiques d'échange avec la nature pour donner naissance à l'esprit de cette alliance. Tout l'enjeu consiste alors à ouvrir petit à petit le contenu de cet esprit qui doit engager une transition récréative dans la manière de penser et de vivre la nature en ville. Bien des travaux sont alors envisageables pour poursuivre le développement de ce champ de recherche et donner plus de présence aux multiples expériences éco-récréatives en mouvement aujourd'hui dans les cités urbaines.

